

# **PALESTINE : « Le futur est open »**

**Mission AFPS04 du 11 septembre au 25 septembre 2017.**

La monstrueuse coulée de béton dévale les collines, dévore la terre de ce vallon fertile où poussent en abondance vigne, figues, olives et légumes, telle une lèpre contagieuse qui contamine ces paysages bibliques, bornant les rêves d'une Palestine souveraine.

Nous sommes à Wadi Fukin, la vallée aux 8 sources, au sud-ouest de Bethléem, à deux pas d'Israël, le long de la « ligne verte ». Le village a cette malchance de se trouver trop près de cette « fausse frontière », considérée par l'occupant comme une « zone de sécurité » ce qui a valu à ses habitants d'être expulsés de leurs maisons dès 1949 – comme ce fut le cas pour 530 autres villages palestiniens - et de devenir des réfugiés dans leur propre pays, au camp de Deheshe à Bethléem. Seules quatre familles d'irréductibles avaient résisté à l'ordre d'expulsion, se réfugiant dans des grottes troglodytes...L'une d'elles y vit encore. En 1972, à force d'acharnement, des familles sont revenues cultiver leurs terres et restaurer leurs maisons. C'est le premier village - et le seul- où l'armée israélienne a laissé les gens revenir. Il ne faut pas croire pour autant que la vie soit tranquille à Wadi Fukin, cerné entre le mur d'annexion construit récemment sur la « ligne verte », et les colonies de Beitar Illit qui l'entourent, et cherchent à l'étouffer. De voyage en voyage, je constate que l'espace se rétrécit, que l'enfermement se fait encore plus oppressant, et qu'il suffit de lever le nez pour voir que ce n'est pas fini ! Bulldozers, pelleteuses sont à l'œuvre pour broyer tout espoir de liberté dans leurs mâchoires de fer. Ce village est un symbole saisissant de l'extension mortifère des colonies israéliennes partout sur le territoire de la Cisjordanie. Un désastre pour l'espace ; une mort de la terre par une urbanisation uniforme, conquérante, coloniale pour tout dire ! Ces constructions parlent de cette volonté d'anéantir l'existence d'un peuple, de briser ce lien très fort qui lie le Palestinien à sa terre... Un des responsables du Comité populaire du village le résume ainsi : « Avant, Israël nous expulsait, mais il restait la terre. Aujourd'hui, ils la prennent pour nous empêcher de vivre, pour pratiquer un transfert « soft ». Si nous ne pouvons plus vivre de ses fruits, que nous restera-t-il ? » Partir pour les plus jeunes, ou bien s'agglutiner dans ces villes tentaculaires qui n'en finissent pas de s'étendre, de dévorer la terre, elles aussi, avec leurs constructions anarchiques et concentrationnaires à Ramallah, Hébron, Naplouse !

Ce n'est pas par hasard que les colonies s'implantent ici, sur la ligne de partage des eaux qui leur assure la maîtrise de ce précieux « bien commun » que l'occupant s'approprie spoliant l'agriculteur palestinien, dans cette région stratégique de Bethléem qui touche au « Grand » Jérusalem qui n'en finit pas de s'étendre pour former un seul bloc, verrouillant la capitale annexée par Israël.

Jérusalem est un enjeu fondamental de la politique sioniste de conquête. Toutes les armes sont bonnes. De l'instrumentalisation de l'archéologie pour chasser les Palestiniens des quartiers de Sylwan, sous prétexte que les maisons palestiniennes seraient sur un site historiquement juif (omettant les vestiges datant de Rome, de Byzance, des Omeyyades ou des Croisés) à celle de la religion ! Du nettoyage ethnique aux destructions de maisons ; de l'appropriation violente des biens palestiniens dans la vieille ville aux punitions collectives. 22 000 ordres de destructions de maisons sont en cours, raconte Zaïd Hamoury du Comité de Défense des Droits Humains de Jérusalem. Objectif : ramener le nombre de Palestiniens jérusalémites à 100 000 contre 310 000 aujourd'hui -face à 210 000 colons- qui vivraient dans des ghettos cernés par les colonies, le mur, les zones militaires et autres espaces naturels !

En Palestine, l'espace et le temps se chevauchent. Course accélérée à la colonisation : prendre la terre à marche forcée. Côté palestinien, faire exister la palestinité des villes: gagner du temps et de l'espace, le petit peu d'espace qu'il leur reste et le peu de possibilités de développement que l'occupant leur permet ; cela veut dire investissement dans l'immobilier, le placement le plus sûr pour les capitaux des riches Palestiniens du golfe avec son lot de spéculation, de corruption, et les distorsions inévitables d'une économie non productive. Course à l'espace donc, qui se réduit comme peau de chagrin. C'est le règne des promoteurs, des start-up qui fleurissent partout, des ONG aux immeubles luxueux et aux 4/4 rutilants. Ramallah se transforme, devient une ville chère, une capitale « branchée » : boutiques de luxe et grands hôtels qui font monter les prix des logements. Les Palestiniens peuvent y vivre enfin une vie normale, avec ses terrasses de café accueillantes, de belles places, des ministères imposants... Une société normale aussi avec ses très riches et ses très pauvres ! Mais aussi des musées, passeurs de l'histoire et de la richesse de la culture palestinienne. Nous avons visité celui de Mahmoud Darwich et celui d'Arafat construit dans la Mukata. Un grand musée d'art et tradition populaire ouvre ses portes sur la route de Birzeith... Je mesure à quelle vitesse la société palestinienne a muté de rurale qu'elle était –il y a 25 ans Ramallah était un gros bourg- à cette urbanité trépidante et concentrée dans des mégapoles qui grossissent à vue d'œil !

**« La question du temps est peut-être le concept le plus important en Palestine. » (Michel Warschawski)**

Course contre le temps ! Ce temps qui s'accélère pour les colons qui en veulent toujours plus ! Et qui se ralentit pour les Palestiniens qui voient que la route sera longue avant qu'ils puissent avoir la maîtrise de leurs ressources. Ce temps qui habite ce peuple à la mémoire fertile qui puise dans des millénaires de civilisation la certitude d'être là, à sa place et qu'il faut s'armer de patience. Energie du désespoir ? Ou bien ; certitude que le temps au final jouera pour eux parce qu'ils sont certains d'avoir raison. C'est aussi le sentiment de Michel Warschawski, cet infatigable militant anti-colonialiste israélien : si les Palestiniens ne peuvent pas se projeter dans une perspective à court terme, ils ne baissent pas les bras. Ils ont cessé de rêver un changement rapide. Ils ont entériné le réalisme de vivre une certaine normalité pour mieux reconstruire l'avenir des générations futures.

**« On se lève chaque jour en se disant qu'on est encore là ! » (Samia Bamieh<sup>1</sup>)**

C'est de cela que les Palestiniens nous parlent : de leur résilience ; celle qui les fait tenir coûte que coûte et continuer à faire des projets. Se dire que malgré les apparences et ce sacré temps qui semble jouer contre eux sur le terrain des faits accomplis, rien, jamais, n'est irréversible au regard du temps historique ! Leur attachement indéfectible à la terre, cette volonté exprimée et agie de la protéger : preuve en est, le nombre de programmes en agriculture biologique et en permaculture ; la recherche d'énergies propres qui les rendrait indépendants d'Israël : panneaux solaires, unités de compost organique et de biogaz artisanal intégrées aux coopératives qui se renforcent. Prise de conscience que la meilleure arme pour boycotter les produits israéliens qui envahissent le marché, c'est de créer des circuits courts de commercialisation des produits agricoles locaux. C'est ainsi qu'ADEL est devenu un réseau

---

<sup>1</sup> Samia Bamiah est membre du Comité exécutif du Comité technique des Affaires des femmes et membre fondateur de la Commission internationale des femmes pour une paix juste et durable entre la Palestine et Israël.

qui relie producteurs – 440 familles y sont engagées- et consommateurs –900 sont fidélisés et 500 occasionnels. Il s’agit de s’inscrire dans une agriculture raisonnée, de développer une vente équitable afin de réguler les prix sur le marché et de lutter contre la spéculation. C’est également le cas de la coopérative de producteurs de raisin «Al Sanabel » à Hébron qui réussit à capter 20% de la production palestinienne et refuse désormais de vendre leur raisin aux colons qui jusqu’à 2010 l’achetaient pour faire du vin.

J’admire toujours cette énergie vitale des Palestiniens qui tel Sisyphe reconstruisent sans cesse ce qui a été détruit, ne renoncent jamais, quels que soient les obstacles à se rendre d’un point à l’autre !

C’est en tous cas ce qui renforce notre détermination solidaire ! Car, malgré l’horreur des humiliations subies, des destructions, des ravages de la colonisation, c’est encore eux qui nous donnent du courage ! Ils sont bien là, les Palestiniens, ils existent, ils sont incontournables et Israël le sait ! Et à moins de commettre un génocide – ce qui même du point de vue des Israéliens les plus extrémistes ne semble pas réalisable- ils ne pourront pas éradiquer ce peuple. « C’est la grande réussite de l’OLP que d’avoir imposé son existence et sa reconnaissance. », rappelle Michel Warschawski.

### **Dangers et leurre...**

Mais il ne faut pas sous-estimer les dangers qui guettent cette société, surtout la jeunesse : départ massif des jeunes des classes moyennes supérieures dans les pays du Golfe ; aspiration normale à la consommation qui entraîne l’endettement, donc la dépendance; accoutumance sourde aux conditions inhumaines de l’occupation ! On ne nous a quasi pas parlé des checkpoints ni des murs de l’apartheid comme s’ils faisaient désormais partie du quotidien.

Le risque n’est - il pas que chacun s’adapte à l’espace limité tel qu’il a été dessiné par les forces d’occupation? Les Palestiniens se déplacent plus facilement parce qu’ils intègrent les verrous et les contraintes de cette navigation surréaliste à l’ombre des méandres d’un mur qui n’en finit pas de fragmenter le territoire. Les obstacles sont toujours là, moins visibles, plus perfectionnés technologiquement. Si -et seulement si -les Palestiniens acceptent de consentir à leur prison, alors on assouplit le système.

La réémergence des identités communautaires est un autre danger, nous dit Samia Bamieh, pour renforcer une identité palestinienne mise à mal par les divisions savamment entretenues. Récemment, le soulèvement populaire pour aller prier à « El Aksa » a représenté un catalyseur pour tous les Palestiniens.

Un point de vue partagé par Zidane Halin de l’Union rurale des femmes travailleuses qui se montre inquiète par la montée des violences familiales des jeunes hommes envers leurs femmes et la tendance générale à un repli identitaire marqué par un retour en arrière sur les libertés des femmes. La Palestine compte avec la Jordanie, le triste record du nombre le plus élevé de crimes d’honneur. Seulement 19% des femmes travaillent alors que le nombre de femmes qui étudient est le plus élevé de la région.

« Nous avons subi une défaite, poursuit Samia. Notre projet national qui était basé sur la fin de l’occupation pour aller vers l’autodétermination a été mis à mal. Les gens aujourd’hui sont désabusés quand ils constatent le nouvel essor du projet sioniste de colonisation et d’expulsion, sapant les fondements d’un Etat palestinien viable, n’offrant plus que l’alternative d’un Etat d’apartheid. Israël sait qu’il a les mains libres et le soutien américain face à la lâcheté de l’Union européenne qui ne pèse pas grand-chose. Les USA décident et l’UE paie ! Dans ce contexte, avec l’impuissance des partis politiques palestiniens - un Fatha qui manque de leadership, une opposition de gauche atomisée qui se cherche -, il y a un réel danger de se replier sur la tradition qui rassure dans un climat d’insécurité avec, en face, la montée de l’extrême droite israélienne et l’insécurité dans la région.. Heureusement, nous

sommes encore majoritairement, une société de diversité qui ne s'est pas refermée sur elle-même. Le futur est open. »

Rien de rassurant non plus quand on entend Michel Warschawski. Pour lui, le vieil ordre défini, il y a 101 ans par les Accords de Sykes Picot, s'écroule. L'ancien Moyen-Orient est mort. Toutes les cartes ne sont pas dans les mains d'Israël, d'ailleurs les Israéliens ne croient pas au long terme. Pour preuve l'émigration en masse des jeunes Israéliens, à cause d'une ambiance pourrie. C'est Avraham Burg, ancien Président de la Knesset qui dit que la révolution sioniste est morte. Avec l'historien, Zev Sternel, les deux parlent de fascisation de la société israélienne. La corruption est tellement endémique que Michel pense qu'Israël va implorer...

**« Souffrir dans son pays est toujours mieux que souffrir dans l'exil ! »**

Pendant notre séjour, le maître mot était « résilience ». Comme si la résistance faisait désormais partie du passé, peut-être parce qu'elle reste entachée de la violence de la lutte armée, qui semble-t-il, ne serait plus aujourd'hui, l'outil adéquat, la non-violence recueillant une majorité de suffrages. Ou bien, serait-ce pour plaire aux donateurs internationaux que les ONG palestiniennes ont toutes intégré ce concept ?

Ce mot de résilience, ils s'en sont en tout cas emparé, l'adaptant à leur quotidien. Pour eux cela signifie : s'accrocher à sa terre. Résilience pour Soumoud ! A quel prix ? Je garde en moi, brûlantes, les larmes de Mona criant à son fils aîné qui a repris la ferme qu'elle ne veut pas qu'il souffre ce qu'elle a souffert, que ce n'est pas une vie porteuse d'avenir et qu'elle voudrait qu'il trouve un travail plus épanouissant ! Oui, résilience rime avec souffrance, mais aussi avec patience ! Là encore, l'importance du temps.

Et l'espoir qui renaît dès qu'une porte s'entrouvre. L'accord entre le Fatha et le Hamas, survenu pendant notre séjour, re-ouvrira t'il une perspective nouvelle ? Beaucoup veulent encore y croire. A suivre !

Effectivement, l'avenir est ouvert!

Monique ETIENNE.